

LONGUE VIE À LA PARTICRATIE

Chaque majorité parlementaire use et abuse d'un stratagème infailible pour se protéger de toute défaillance : la motion pure et simple, insidieuse machine à tuer dans l'œuf l'amorce même d'un débat. C'est entendu, l'artifice survivra à la quête de renouveau politique.

PAR PIERRE HAVAU

Le rituel est immuable, la technique discutable, le procédé démocratiquement lamentable. En fin de séance plénière, la Chambre est régulièrement saisie d'un grand moment de particratie, lorsque survient l'heure du choc de deux motions : l'une de « recommandation », l'autre « pure et simple ». Aucune poussée d'adrénaline dans l'hémicycle : l'issue de la joute est jouée d'avance. Le président de l'assemblée tue invariablement tout suspense : « La motion pure et simple ayant priorité de droit, je mets cette motion aux voix. » Le verdict est cousu de fil blanc : « La motion pure et simple est adoptée. Par conséquent, la motion de recommandation est caduque. » L'incident est clos et le tour s'est joué majoritairement contre opposition.

Ce simulacre de bras de fer débute toujours en commission parlementaire. Payé pour s'opposer, le député X s'en va titiller le ministre Y sur l'un de ses dossiers, sensibles de préférence. Flairant un filon, l'élus songe à l'exploiter davantage. Il se fend alors d'un petit billet justificatif appelé motion de recommandation, par lequel il engage le gouvernement à ne pas laisser son interpellation sans réaction et demande à prolonger la discussion en séance plénière, davantage à la lumière. Histoire d'en faire profiter l'ensemble des 150 députés. Et de vérifier, sait-on jamais, si les élus de la majorité resteront bien soudés derrière le ministre enquiné.

Bien essayé. La passe d'armes en commission s'achève, une autre motion, pure et simple celle-là, déposée mécaniquement par un élu de la majorité,

viendra tacler en séance plénière la tentative de l'importun.

Procédé inélégant mais ô combien efficace, au point d'en être devenu machinal. Un vrai confort pour les ministres, un réel soulagement pour les élus de leur bord : sortir vainqueur d'un combat qu'ils s'autorisent à refuser, que vouloir de plus ?

Jean-Marc Nollet (Ecolo) : « Une technique de pouvoirs spéciaux »

« Cette technique permet à la majorité

d'étouffer le débat et de s'en laver les mains », confirme le professeur de droit public Hendrik Vuye, ex-député N-VA devenu élu indépendant passé dans l'opposition. N-VA et CD&V n'auront pas à se déchirer au grand jour sur une question de fiscalité. Les élus N-VA éviteront l'éternel Michel Firket, échevin PSC puis CDH depuis 1988. Celui-ci n'est pas pour rien dans le départ d'Anne Delvaux : il devait lui céder son échevinat à la mi-législature, il ne l'a pas fait, elle est partie. Alda Greoli, elle, arrive. Catapultée ministre de la Culture à la Fédération Wallonie-Bruxelles, elle est appelée à jouer un rôle dans le tout prochain gouvernement wallon. Octobre 2018 devrait être sa première expérience électorale. Contre une liste du bourgmestre, RAW ou pas, qui compterait plusieurs figures de son parti, elle a peu de chances de percer. Fût-elle soutenue par le député wallon Benoît Drèze, certes de la gauche du parti, mais qui a récemment plaidé, dans *La Meuse*, pour constituer, à Liège aussi, des majorités sans le PS. Le RAW était sur les rails, le choix de Benoît Lutgen lui donnera encore plus de sens.

La partition bastognarde pourrait, à l'autre bout de la Wallonie, devoir également compter avec un air de RAP. Car si ce n'était, semble-t-il, pas ses intentions, Paul Magnette pourrait être tenté d'imiter le bourgmestre de Liège, et de composer un rassemblement autour de Paul, dans lequel se regrouperaient certains humanistes. Notamment les deux actuels échevins. Le jeune Eric Goffart, échevin des travaux, fait consensus. Proche de Benoît Lutgen – il a travaillé à son cabinet de ministre wallon –, il ne cache que fort peu sa désapprobation

depuis le 19 juin. Son collègue Mohamed Fekrioui, échevin de la famille et de la petite enfance, ancien délégué syndical, s'entend notoirement mal avec sa cheffe de file, Véronique Salvi. Celle-ci doit s'attendre à sortir des bonnes grâces de Paul Magnette. « Elle se dit mal à l'aise avec la décision de Benoît Lutgen, mais lorsqu'il l'a annoncée en bureau politique, elle était là, et elle n'a rien dit. C'est un peu facile après coup de faire croire qu'on est contre... », lâche un socialiste, qui pense « franchement possible » que deux ou trois mandataires CDH franchissent le pas. « C'est une question de survie pour eux, encore plus que pour nous, et une liste sans étiquette PS, menée par Paul Magnette, pourrait leur en offrir les conditions... », juge encore ce même socialiste carolorégien. Le passage du PSC, puis du CDH, au PS, est du reste une manière de tradition politique carolorégienne. Deux chefs de groupes démocrates-chrétiens successifs, Jean Santacatterina en 2000, puis Anne-Marie Boeckert en 2006, avaient fait défection à leur parti pour se présenter sur la liste socialiste.

Ainsi vidé de sa substance, le CDH carolo ne compterait plus que quelques têtes, dont la première, Véronique Salvi, mais aussi Antoine Tanzilli, brillant chef de cabinet adjoint de Maxime Prévot, et principal conseiller de Benoît Lutgen dans les négociations wallonnes : Paul Magnette le hait. Il n'en avait pas voulu dans son collège, au point d'en faire une condition pour s'associer ou pas avec le CDH. Les deux oranges du Pays Noir verraient leurs horizons locaux bouchés. Certains socialistes carolorégiens souhaiteraient aussi voir les choses bouger dans d'autres communes de l'arrondissement où la démocratie chrétienne pèse encore. Des contacts, en tout cas, sont pris en ce sens depuis quelques jours...

Le RAW et le RAP mettraient à mal le CDH à Liège et à Charleroi. A Mons, il pourrait encore garder du rab : le PS

d'Elio Di Rupo ne s'alliera ni avec le PTB, trop sulfureux, ni avec le MR, trop agressif. Il pourrait donc encore s'accommoder de l'accommodant CDH. Mais la liste que mènera le libéral Georges-Louis Bouchez devrait, dit-on, elle aussi compter d'anciens et d'actuels humanistes... ♦